

NATIONS UNIES
CONSEIL
DE SECURITE



Distr.
GENERALE
S/11394
29 juillet 1974
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATEE DU 29 JUILLET 1974, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL PAR
LE REPRESENTANT PERMANENT DE LA TURQUIE AUPRES DE L'ORGANISATION
DES NATIONS UNIES

A la 1783^{ème} séance du Conseil de sécurité, le 23 juillet 1974, en réponse à ceux qui accusaient les forces armées turques de commettre des atrocités, j'ai déclaré ce qui suit :

"Parallèlement à ce que les correspondants peuvent voir sur le théâtre des opérations - et que nous déplorons, certes, mais après tout la guerre est la guerre - ce qui se passe dans la partie de Chypre qu'on ne voit pas est aussi une tragédie. Je crains que, dans quelques jours, lorsqu'on découvrira des charniers, comme ce fut le cas dans le passé, et qu'on prendra des photographies dans les villages, l'opinion publique mondiale ne verse une fois de plus des larmes, cette fois uniquement sur les Turcs."

Maintenant que la situation s'éclaircit, j'ai pour triste devoir, Monsieur le Secrétaire général, de porter à votre attention les premiers renseignements sur la situation dans laquelle se trouvent les Chypriotes turcs dans les régions de l'île contrôlées par les Grecs. J'aurais souhaité que ce soient-là les derniers renseignements que j'aie à vous communiquer et à transmettre, par votre intermédiaire, à tous les membres de l'organisation mondiale, mais la pile croissante de rapports arrivant de l'île montre bien que ce n'est là, de ma part, qu'un vœu pieux.

Je ne peux qu'espérer que la note ci-jointe vous sera utile dans votre supervision des activités que la Force d'urgence des Nations Unies chargée du maintien de la paix à Chypre exerce en vertu de son mandat et qu'elle aidera les Etats Membres à évaluer la situation dans sa totalité.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre comme document officiel du Conseil de sécurité.

Le représentant permanent,
(Signé) Osman OLCAY

Pièce jointe : 1

Renseignements sur la situation dans laquelle se trouvent les
Chypriotes turcs dans les régions contrôlées par les Grecs

Erenköy (Kokkina) :

L'assaut donné par la garde nationale s'est poursuivi après le cessez-le-feu. Le village s'est rendu aux gardes nationaux. Il y a 25 blessés qui ont besoin de soins médicaux immédiats. Deux médecins chypriotes turcs de Lefkosa (Nicosie) ont tenté de passer pour soigner les blessés, mais ils ont été arrêtés; ils ont ensuite été libérés à la suite de la médiation de la Force des Nations Unies et renvoyés (26 juillet 1974).

Yesilirmak (Limnitis) :

L'assaut s'est poursuivi pendant trois jours après le cessez-le-feu. Le village a été bombardé par des canonnières grecques. Pour l'instant, le nombre de victimes n'est pas connu.

Lefke (Lefka) :

La localité s'est rendue aux Grecs le jour du cessez-le-feu. Cinq Turcs auraient été assassinés.

Taspinar (Angolemi) :

La localité s'est rendue sans opposer de résistance. Trois Turcs non armés ont été tués à coups d'armes automatiques après l'occupation de la localité.

Gaziveren :

La localité a été attaquée par 650 hommes d'une unité de la garde nationale. Des bombardements d'artillerie lourde ont été signalés. Sept personnes ont été tuées et 30 blessées.

Gönyeli (Geunyeli) :

Le village a été soumis à des bombardements de pièces d'artillerie à longue portée. Le nombre de victimes n'est pas encore connu. Le village a été presque complètement rasé.

Akincilar (Louroujina) :

La garde nationale a commencé à assiéger le village le 20 juin et le siège continue malgré le cessez-le-feu. Les habitants risquent d'être massacrés.

Doganci (Elea) :

La localité a été attaquée le 23 juin, après le cessez-le-feu. Sept Turcs ont été sauvagement assassinés. Les villageois survivants se sont réfugiés dans la localité voisine de Lefke (Lefka).

Lefkose (Nicosie) :

Des violations continues du cessez-le-feu et des tirs d'embuscade par des Grecs ont été signalés. Parmi les objectifs figuraient des secteurs civils fortement peuplés, des hôpitaux et des équipes médicales qui soignaient les blessés sur la ligne verte.

Alaminyo :

La localité a été occupée par des gardes nationaux sans opposer de résistance, la nuit du 21 juillet 1974. Cinq civils ont été assassinés. Les habitants seraient utilisés comme otages pour faciliter l'occupation de Geçitkale (Kophinou) et Bogaziçi (Aios Theodoros).

Beyarmuda (Pergamos) :

La localité est assiégée depuis le 24 juillet. Les aliments et les fournitures médicales commencent à manquer. Les villageois sont terrorisés.

Tatlisu (Mari) :

Le blocus par la garde nationale a commencé le 21 juillet 1974. Les Grecs ont attaqué et bombardé Tatlisu (Mari) au mortier, tuant deux personnes et en blessant sept. Il y a ensuite eu des pillages et des assassinats.

Geçitkale (Kophinou) :

La localité s'est rendue à la garde nationale peu avant le cessez-le-feu sous la surveillance de la Force des Nations Unies. Après le cessez-le-feu, 85 Turcs, c'est-à-dire presque tous les hommes du village, ont été emmenés par la garde nationale. Leur sort n'est pas encore connu. De nombreux pillages et des viols ont été signalés.

Bogaziçi (Aios Theodoros) et Glavya (Klavdhia) :

Les événements ont été presque les mêmes qu'à Geçitkale (Kophinou). Après le cessez-le-feu, les actes de terrorisme et les assassinats se sont poursuivis.

Larnaka (Larnace) :

La ville a été attaquée et s'est rendue le 21 juillet. Sept cents hommes ont été faits prisonniers et conduits dans le bâtiment de l'école primaire de Larnaka. Ils vivent dans des conditions sanitaires dangereuses. Les femmes et les enfants se sont rassemblés dans la mosquée, terrorisés et sans aucune protection. Le nombre de personnes assassinées ou blessées n'est pas encore connu. Les actes de pillages commis par des Grecs se poursuivent.

Limasol (Limassol) :

La localité a été attaquée le 21 juillet avec de l'artillerie lourde et s'est rendue. Trente hommes ont été sauvagement assassinés. Environ 2 000 hommes sont détenus en plein air dans des conditions inhumaines. Les femmes non protégées risquent constamment d'être violées. Des habitations et des magasins turcs ont été pillés.

Kendou et Paramall :

Leurs habitants ont été contraints de quitter leurs maisons et de chercher refuge dans les bases britanniques sous la menace des attaques grecques. Tel a été le sort également des habitants de Düzakaya (Evdhimon), Mersinli (Ayios Thomas), Camlica (Plataniskia), Gökagaç (Alekhthora).

Magosa (Famagouste) :

Les districts de Baykal, Sakarya et Korakol, situés à l'extérieur des murs de la ville, ont été attaqués par l'artillerie lourde et les habitants se sont réfugiés à l'intérieur des murs. Après le cessez-le-feu, les attaques grecques se sont intensifiées et la vieille ville, qui est à l'intérieur des murs et dont la population civile a doublé par suite de l'afflux des réfugiés, a été soumise à des tirs de mortier et d'artillerie provenant de positions installées sur les terrasses de très hauts immeubles, y compris d'hôtels. Ceux qui n'ont pu parvenir à se réfugier dans la vieille ville étaient menacés de génocide. Il y a eu un pillage intense. Les 5 000 personnes se trouvant à l'intérieur des murs vivent misérablement dans des conditions sanitaires dangereuses. L'approvisionnement en vivres et en eau est insuffisant. Des centaines de personnes ont besoin de soins médicaux immédiats. Serdarli (Chatoz), Gönendere (Knodhara), Yeniceköy (Petra ton Dhiyeni), Kurumanastir (Kourou Monastir), Görneç (Kornokipos), Kalvaç (Kalivakia) et Beyköy ont eu leur part de terreur. Tous ces villages, à l'exception de Gönendere (Knodhere), sont entre les mains des Grecs. Gönendere (Knodhara), qui est actuellement un refuge pour les habitants des villages voisins, est bloqué par la garde nationale et 5 000 personnes y vivent en ce moment dans la crainte d'être massacrées.

Les attaques contre ces villages ont déjà fait 70 victimes. Un certain nombre de Turcs qui s'étaient enfuis dans les montagnes pour échapper au massacre ont été pourchassés comme des bêtes sauvages et ont succombé aux tortures.

Trois femmes turques se trouvent encore à Görneç (Kornokipos), parce qu'elles sont sur le point d'accoucher. Malgré les tentatives de la Force des Nations Unies, la garde nationale grecque refuse de les transférer à Lefkose (Nicosie) pour qu'elles y accouchent.

Baf (Ktima) :

La ville a été attaquée et bombardée à la fois par terre et par mer. Sa reddition a été négociée par la Force des Nations Unies le 21 juillet. Après sa reddition, les hommes de la communauté turque ont été rassemblés sur le terrain de football. Un massacre a été évité à la dernière minute grâce aux efforts de la Force des Nations Unies.

Yayla, Aydogan (Stavrokono), Bagsikara (Phasoula), Kavakli (Ayios Yeoryios), Aydin (Ayios Ioannis), Dagadan (Vrecha) et Poli (Polis) sont maintenant entre les mains des Grecs. On ignore encore le nombre des victimes. A Yesilova (Mandria), 40 personnes ont été assassinées. Le sort des personnes disparues laisse craindre que la liste des victimes n'augmente.
